

mande, espérant, a-t-elle dit, que le Canada resterait toujours ce qu'il a été : un bon pays.

Léon XIII a aussi fait allusion aux services que les zouaves pontificaux canadiens ont rendu à l'Église; il a parlé de leur courage et de leur bravoure lors de la prise de Rome : notre ami M. Pinault avait alors un frère parmi les zouaves.

Une excursion au Lac St Jean et Chicoutimi.

(6^{me} lettre.)

Maple Creek, T. N. O., 4 octobre 1888.

Mon cher directeur,

Le vendredi 3 août, installé au presbytère de Roberval, sur l'aimable invitation du Rév. M. Lizotte, je commençai ma visite du pays.

Roberval possède plusieurs habitants zélés et entrepreneurs, sous l'impulsion heureuse desquels elle se prépare, dans un avenir prochain, à devenir la capitale du Lac St-Jean.

L'église, dont les travaux intérieurs et extérieurs restaient à faire, va bientôt s'achever.

Un nouveau couvent s'élève pour remplacer l'ancien insuffisant pour les 190 jeunes filles auxquelles les Dames Ursulines de Québec donnent avec un pieux zèle l'instruction ou mieux encore l'éducation. Les nouvelles constructions, en pierre de taille, comptent 118 pieds de longueur sur 43 pieds de largeur, quatre étages au toit à la mansarde.

Voilà pour les besoins de la paroisse; mais Roberval veut devenir aussi une place d'été, le centre de la villégiature du Lac St Jean; pour cela, il fallait un hôtel confortable. C'est ce qu'a probablement compris M. Beemer, l'entrepreneur du chemin de fer Québec et Lac St Jean, et au mois de mai dernier, après avoir fait choix d'un magnifique emplacement, sur une légère imminence, en arrière de l'Ouiatchouaniche et sur le bord du chemin de la Pointe Bleue, M. Beemer jetait les fondations d'une construction de 100 pieds sur 38. Les trois étages de l'hôtel se sont élevés comme par enchantement, et dans les premiers jours d'août ses quarante-sept chambres étaient prêtes à recevoir les voyageurs, qui ne leur a pas manqué. Du salon des dames, situé au centre de l'hôtel au second étage, on jouit d'une très belle vue du lac. Devant l'hôtel s'élève une jolie plate-forme d'où l'on descend au chemin public par une large avenue, des deux côtés de laquelle le propriétaire a fait des plantations de peupliers et de bouleaux qui, dans quelques années, seront du plus heureux effet.

L'hôtel est pourvu de toutes les améliorations modernes, et l'on peut, sans être prophète, lui prédire un avenir prospère.

De l'hôtel on se rend en quelques minutes à la résidence quelque peu écartée de M. Audet, l'aimable agent des terres de la Couronne, qui de retour d'une récente visite aux cantons Dalmas, Racine et Dolbeau, situés de l'autre côté du Lac, entre la Mistassini et les deux Périboncas, me confirme dans ma résolution de visiter cette partie du Lac encore peu connue, où quelques colons seulement sont fixés depuis peu. Il est vrai que l'arpentage de ces terres ne fait que de s'achever et qu'elles ne seront mises en vente qu'au mois de septembre 1888.

Deux français venus au printemps dernier et placés à Roberval, ont fait choix de deux lots de terre dans le canton Racine. Nous formons avec M. Audet des vœux pour le succès de nos compatriotes!

Le soir de ce même jour, par un beau temps calme, M. le Curé et M. le Vicaire de Roberval, tous deux habiles dans la conduite du canot d'écorce, qui est presque une nécessité professionnelle dans ce pays nouveau, m'emmenaient visiter le steamboat du Lac, le *Péribonca*, que M. Menard, riche marchand de Roberval, fait construire pour répondre aux besoins de la navigation du Lac et favoriser le développement de la colonisation du nord du Lac.

Le *Péribonca* mesure 100 pieds de bout en bout et 29½ pieds dans sa plus grande largeur. On pousse avec activité les travaux d'installation de la machine et de l'aménagement, car le bateau, qui n'a encore qu'une roue, doit faire un princier voyage mardi prochain pour aller à la Métabetchouan, chercher un parti d'excursionnistes de New-York et Boston (et nous sommes au vendredi soir).

La navigation du lac, malgré le faible tirant d'eau du steamboat, sera rendue difficile par le déplacement fréquent des bancs de sable dans le lac, surtout aux embouchures des grandes rivières du Nord. Il sera de toute nécessité que le gouvernement fasse faire promptement les sondages et les travaux nécessaires pour rendre plus aisé à ce petit vapeur l'accès des lieux où ses services seront bientôt réclamés avec instance, si, comme on espère, la colonisation du nord du lac prend le développement rapide que font présumer les rapports avantageux faits de leurs terres par les premiers colons, qui pour s'y établir ont dû gagner ces régions en canot d'écorce. Le Gouvernement, il est vrai, leur a depuis donné une barge; elle est déjà insuffisante.

Le Lac St Jean s'est merveilleusement colonisé, malgré le manque de moyens de communication; mais ce n'est pas une raison pour qu'aujourd'hui, où les colons de la rive sud ont un chemin de fer, ceux de la rive nord aient longtemps encore à attendre les améliorations indispensables.

La visite de Sir Hector Langevin était escomptée avec espoir à Roberval, et il n'est pas à douter que l'honorable ministre des travaux publics d'Ottawa n'emploie heureusement son influence en faveur de colons aussi intéressants et aussi entrepreneurs que ceux du Lac St Jean.

Il me reste à signaler deux des grosses entreprises de Roberval: la construction d'une scierie à vapeur par M. Scott, l'un des plus estimables et plus actifs citoyens du pays; et celle d'une halle énorme (80 sur 40), par M. Donahue, maire de la paroisse. De chaque côté de la halle seraient installées des boutiques de 12 pieds de large, ce qui porterait à 64 pieds la largeur totale du bâtiment, dans l'intérieur duquel M. Donahue aménagerait au premier étage ses magasins particuliers, et au deuxième étage une salle publique où pourraient se tenir des réunions, des fêtes, etc., même les assises plus solennelles d'une future cour de Roberval.

Le dimanche suivant, alors que je me préparais à vous rejoindre à Québec pour l'excursion de la Presse associée, j'ai eu le bonheur de faire la connaissance du révérend M. Chs Auguste Bernier, premier curé de Roberval, qui venait faire visite à ses anciens paroissiens, qu'il n'avait pas vus depuis 1863. Que de changements opérés à Roberval depuis cette époque; que de progrès accomplis, sans préjudice de ceux qui sont encore à l'état de projet, mais que l'esprit d'entreprise, qui caractérise la place, comme je le disais plus haut, mènera certainement à bonne fin.

A mon retour du Nouveau-Brunswick, et après quelques jours de repos passés à Québec, en compagnie d'un charmant parisien de mes amis, que j'avais décidé sans peine à m'accompagner sur les bords de la Péribonca, nous partions